

VISIONS OF ARCHITECTURE

Right: Alice Verlaine,
Pierre-Yves Étienne,
Jean-Paul Tournay &
Joëlle Tanson (KadapaK
and guests).

The KadapaK and guests collective was designated by the Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie du Luxembourg to represent the Grand-Duchy with its project entitled *Rock-Paper-Scissors* at the 12th Venice Architecture Biennale which is being held from 29 August to 21 November 2010. Pierre-Yves Étienne, a member of the collective, presents this project to us.

VISIONS D'ARCHITECTURE. Le collectif KadapaK and guests a été désigné par la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie du Luxembourg pour représenter le Grand-Duché avec le projet *Rock-Paper-Scissors* à la 12^e Biennale d'Architecture de Venise qui se déroule du 29 août au 21 novembre 2010. Pierre-Yves Étienne, membre du collectif, nous présente ce projet.

Interview: Céline Coubray. Photos: David Laurent / Wide

Pierre-Yves Étienne, could you tell us about the KadapaK and guests collective?

«KadapaK and guests is a 'flexible' structure formed specifically for the competition organised by the Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie to occupy Luxembourg's pavilion at the 12th Venice Architecture Biennale. As part of this project, the collective is fielding four persons: Joëlle Tanson, an architect, Jean-Paul Tournay, an architect and planner, Alice Verlaine, an architect by day and myself, an architect and planner. This formula enables us to bring together people with skills, leanings and points of view that are different but complementary, and to put forward the best possible proposals. This temporary association is therefore very flexible, with a variable-geometry as it were, and scalable depending on the projects at hand.

Have you already worked on projects together beforehand?

«This is the first time that we are working together and this is the first competition which KadapaK and guests has taken part in. We just happen to have won. That's a good start!

Why did you choose to organise yourselves in a collective?

«In our profession as architects, we constantly experience a need for cooperation and teamwork, dialogue and communication, comparing notes, ideas, be it among architects or with the client to bring a project to fruition or with the building trades. Bringing together people from different walks of life to deal with a project is thus a natural way of doing things in our profession. When we have to deal with major projects, one of the ways of doing so is to group together. Working as a collective for the Venice Biennale seemed to us to be self-evident.

How did the members of KadapaK and guests get to know each other?

«Through the Institut Supérieur d'Architecture de la Communauté Française-La Cambre in Brussels. We all studied there, at different times.

Pierre-Yves Étienne, pourriez-vous nous présenter le collectif KadapaK and guests?

«KadapaK and guests est une structure 'molle' formée à l'occasion du concours organisé par la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie pour occuper le pavillon luxembourgeois à la 12^e Biennale d'Architecture de Venise. Dans le cadre de ce projet, le collectif réunit quatre personnes: Joëlle Tanson, architecte, Jean-Paul Tournay, architecte-urbaniste, Alice Verlaine, architecte le jour et moi-même, architecte-urbaniste. Cette formule permet de rassembler des personnes avec des qualités, des orientations et des points de vue différents, complémentaires, et de proposer les réponses les plus riches possibles. Cette association momentanée est donc très souple, à géométrie variable et évolutive en fonction des projets.

Avez-vous déjà réalisé des projets ensemble auparavant?

«C'est notre première collaboration et c'est le premier concours auquel KadapaK and guests participe. Il se trouve que nous avons gagné. C'est de bon augure!

Pourquoi avez-vous choisi la forme du collectif?

«Dans notre métier d'architecte, nous rencontrons constamment cette nécessité de collaboration et de travail en équipe, de dialogue et de communication, de confrontation d'idées, que ce soit en groupe d'architectes ou avec le maître d'ouvrage pour l'élaboration du projet ou encore avec les corps de métier. Rassembler des personnes d'horizons différents pour répondre à un projet est ainsi une démarche naturelle dans notre métier. Quand nous devons faire face à des projets d'envergure, une des manières de pouvoir y répondre est de se regrouper. Travailler sous forme de collectif pour la Biennale de Venise nous paraissait donc être une évidence.

Comment les membres de KadapaK and guests se sont-ils connus?

«Par l'Institut Supérieur d'Architecture de la Communauté Française-La Cambre à Bruxelles. Nous y avons chacun fait nos études, bien qu'à des périodes différentes.

“KADAPAK AND GUESTS IS
A ‘FLEXIBLE’ STRUCTURE”



Work session of the collective which will be representing Luxembourg at the next Venice Architecture Biennale.

Session de travail pour le collectif qui représente le Luxembourg à la prochaine Biennale d'Architecture de Venise.



What are your links to Luxembourg?

“Joëlle Tanson, who is from Luxembourg, and myself work together at the Marc Tanson architecture practice in Luxembourg. We are thus involved in the local scene through our work.

Can you explain to us the name KadapaK?

“Kadapak is the word that is commonly used for the gatorboard or foam board frequently used in architecture for mock-ups. Gatorboard is a rigid and light material. It can be easily cut, glued, pinned, assembled, indented, trimmed, rejoined, etc. It effectively conveys the idea of a project in a permanent state of flux.

What does your *Rock-Paper-Scissors* project consist of?

“We have designed an installation for each of the six rooms of the Ca' del Duca, the pavilion allocated to the Grand-Duchy of Luxembourg in Venice. These installations act as so many evocative devices. They confront visitors with different emotions, invoke their imagination, challenge their grasp of the meaning, the limitations and the possibilities of architecture nowadays, both at the level of professional practice and at the level of one's day-to-day experience of space.

What are the topics covered by these six installations?

“The installations illustrate aspects of the context of modern architecture. These different aspects are characterised by ambivalent relationships and relationships of strength, a notion that one finds in the very title of the exhibition. The themes that are dealt with are diverse. They cover cultural backgrounds, the economic context and our consumer society, the cycles followed by things in general and the contrasting notions of the ephemeral versus the perennial, demolition versus reconstruction, fragility versus strength. They also raise questions about the relationship between mankind and space, which structures all of our actions. Another theme will be the day-to-day world, and the impact of its repetitive nature. We also want to get visitors to participate in the installations, by giving them the opportunity to make their mark, to add an element, to touch or displace certain items, to leave a trace of their presence. The last installation will be specifically earmarked for this exchange, for this dialogue. We have therefore, through these sweeping themes, laid the ground for questions to be raised concerning all of the players in and users of architecture.

Quels sont vos liens avec le Luxembourg?

« Joëlle Tanson, qui est Luxembourgeoise, et moi-même collaborons au bureau d'architecture Marc Tanson à Luxembourg. Nous sommes donc impliqués professionnellement sur la scène locale.

Pouvez-vous nous expliquer le nom de KadapaK?

« Kadapak est le nom commun du carton-mousse ou carton-plume fréquemment utilisé en architecture pour les maquettes. Le carton-mousse est un matériau rigide et léger. Il peut être facilement découpé, collé, épingle, assemblé, échancre, taillé, recollé, etc. Il traduit bien cette idée du projet en évolution permanente.

En quoi consiste votre projet *Rock-Paper-Scissors*?

« Nous avons conçu une installation pour chacune des six pièces de la Ca' del Duca, le pavillon du Grand-Duché du Luxembourg à Venise. Ces installations sont autant de moyens d'évocation. Elles confrontent le visiteur à différentes émotions, sollicitent son imaginaire, le questionnent sur le sens, les limites et les possibilités de l'architecture aujourd'hui, autant au niveau de la pratique professionnelle qu'au niveau du vécu quotidien de l'espace.

Quels sont les sujets abordés dans ces six installations?

« Les installations illustrent des aspects du contexte dans lequel s'effectue l'architecture contemporaine. Ces différents aspects sont caractérisés par des relations ambivalentes et des rapports de force, notion que l'on retrouve dans le titre de l'exposition. Les thématiques abordées sont diverses. Elles traitent du contexte culturel, du contexte économique et de la société de consommation, des cycles des choses et de la notion d'éphémérité et de pérennité, de démolition / reconstruction, de fragilité et de force. Elles soulèvent également des interrogations sur la relation entre l'homme et l'espace qui conditionne l'ensemble de nos actions. Un autre thème sera l'univers du quotidien, l'impact de ses répétitions. Nous souhaitons aussi inviter les visiteurs à participer aux installations, en leur donnant l'occasion de laisser une trace, d'ajouter un élément, de toucher ou déplacer certains éléments, de marquer leur passage. La dernière installation sera réservée à cet échange, à ce dialogue. Nous avons donc, à travers ces thématiques globales, invité des questionnements qui concernent l'ensemble des acteurs et des usagers de l'architecture.

**« CES INSTALLATIONS
SONT AUTANT DE MOYENS
D'ÉVOCAATION »**



The fitting out of the Ca' del Duca (left) calls for much concentration and precision.

L'aménagement de la Ca' del Duca (à gauche) demande concentration et rigueur.



Why did you choose to create an exhibition in the form of installations?

"An exhibition for the Venice Architecture Biennale inevitably raises the question of what should be shown. We did not want to exhibit architectural projects in the form of panels, drawings and mock-ups, which form part of the way our profession expresses itself. Moreover, we thought that one should not necessarily show or illustrate architecture literally when referring to architecture. We believed that it would be more exciting to position visitors at the heart of installations, which are effectively questions that are being asked, and that visitors can choose to hear, to guess, to interpret. This fits in well with the overall theme of the Biennale this year: *"People meet in architecture."* Our aim is of course to get visitors interested in architectural culture in general and in contemporary architecture in particular, in the elements that define it, that make it possible, that constrain it, that justify it, that condition it.

Children are taught the basics of drawing and music in primary or secondary schools, but increasing their awareness of architecture is not usually part of the syllabus. For many people, architecture appears, as the case may be, as a vague notion, an indefinite value, a closed shop, a set of arbitrary rules, a stereotype in glass and steel, a process which they do not feel directly concerned with. And yet they are constantly surrounded by architecture, they experience it sometimes, they live with it on a constant basis, they have in one way or the other the power to defend it, to feed it, to assess it, to lend it a meaning. The exhibition aims to underpin the idea that the ultimate justification of architecture, at the end of the day, is its impact on a day-to-day basis, far removed from the photographs of empty spaces published in the icy pages of the trade magazines. *Rock-Paper-Scissors* is thus mindful that the thought processes linked to architecture are the province of everyone and should take place in all places, since architecture is everywhere.

Do you hope to win a prize during this Biennale?

"Our main and fervent hope is that our encounter with members of the public will go well. Our second hope is to win the prize for enthusiasm, or for the most refreshing and light-hearted exhibition, which are not precisely the leading characteristics of contemporary architecture circles. But we remain open to any other suggestions."

Pourquoi avoir choisi de réaliser une exposition sous forme d'installations?

« Une exposition pour la Biennale d'Architecture de Venise pose inévitablement la question de ce qui doit être montré. Nous ne souhaitions pas exposer des projets d'architecture sous forme de panneaux, plans et maquettes, qui relèvent de notre langage professionnel. De plus, nous pensions qu'il ne faut pas nécessairement montrer, illustrer littéralement, de l'architecture pour parler d'architecture. Il nous semblait plus excitant de placer le visiteur au cœur d'installations, qui sont des questions posées, qu'il peut choisir d'entendre, de deviner, d'interpréter. Ceci résonne d'autant mieux avec le thème général de la Biennale de cette année : *« People meet in architecture. »* Notre dessein est bien sûr d'intéresser les publics à la culture architecturale en général et à l'architecture actuelle en particulier, à ce qui la définit, la rend possible, la contraint, la justifie, la conditionne.

On apprend les bases du dessin et de la musique dans les écoles primaires ou secondaires, mais la sensibilisation à l'architecture est habituellement absente du programme d'enseignement. Pour beaucoup de gens, l'architecture apparaît, au choix, comme une notion floue, une valeur indéfinissable, un domaine réservé, un ensemble de règles arbitraires, un stéréotype en acier et verre, des recherches par lesquelles ils ne se sentent pas directement concernés. Ils la côtoient pourtant constamment, la subissent parfois, la vivent toujours, ont d'une manière ou d'une autre en leur pouvoir de la défendre, de la nourrir, de l'apprécier, de lui donner son sens. L'exposition veut soutenir l'idée que l'architecture se justifie en définitive dans le quotidien, loin des photographies d'espaces vides publiées dans les pages glacées des revues spécialisées. *Rock-Paper-Scissors* rappelle ainsi que la réflexion appartient à tous et doit se faire en tous lieux, puisque l'architecture est partout.

“ARCHITECTURE IS EVERYWHERE”

Espérez-vous remporter un prix lors de cette Biennale?

« Notre espoir principal et très fervent est que la rencontre avec le public se fasse. Notre espoir secondaire est de remporter le prix de l'enthousiasme, ou celui de la fraîcheur et de la légèreté, qui ne sont pas précisément les caractéristiques éminentes du monde de l'architecture contemporaine. Mais nous restons ouverts à toute autre proposition. »